

## Culture

# A Oingt, la sculpture rencontre la littérature

Annie d'Oréface est céramiste-sculptrice et Murielle Guerrero-Gillet, romancière. Rencontre unique et originale autour de la création artistique et littéraire.

**R**OGER PIOLAT, cheville ouvrière de « Oingt, plus beau village de France », de « Oingt en crèches » et de bien d'autres initiatives destinées à valoriser son village, a souhaité, cette année, partager une rencontre. Entre Annie d'Oréface, céramiste et sculpteur, connue et reconnue aussi bien aux Etats-Unis, en Suisse, Autriche, Japon, Belgique, Italie, Allemagne et en Angleterre où elle a exposé ses œuvres, et Muriel Guerrero-Gillet, auteure de « Une éphémère Eternité », roman qui met en scène un sculpteur autour d'une intrigue amoureuse. Une rencontre donc autour de



Murielle Guerrero-Gillet,  
romancière



Annie D'Oréface dans sa galerie

l'art, de la création. La découverte d'un langage commun dans l'expression des émotions qui s'inscrivent dans l'acte de créer ou d'écrire.

Décidée à vivre l'expérience de l'édition de A à Z, Murielle Guerrero-Gillet a choisi de créer son propre label « Les Editions Taraxacum » en juin dernier. Elle publie alors son premier roman « Une éphémère Eternité » et prévoit de faire paraître son deuxième roman « Eluid » en juin 2010. Dès la parution de son premier roman, les lecteurs sont au rendez-vous. Le

bouche-à-oreille fonctionne et c'est un joli succès. L'auteur-éditeur avait procédé dès le mois d'octobre 2009 à une seconde édition pour répondre à la demande.

Murielle Guerrero-Gillet est née à Saint-Etienne. Mariée depuis 17 ans et mère de trois enfants, elle organise sa vie autour de ses passions : l'écriture de ses romans, la lecture, les voyages, la musique. Elle joue du saxophone et fait par-

tie d'un ensemble d'une quarantaine de musiciens. Elle est aujourd'hui responsable de la communication institutionnelle au sein de l'Etablissement français du sang Rhône-Alpes à Beynost. Elle vit aujourd'hui à Dagneux (Ain).

Membre de la Maison des Artistes de Paris et adhérente des Ateliers d'Art de France, Annie d'Oréface commence son parcours il y a trente ans aux Arts décoratifs de Stasbourg. Jean Linard La Borne, céramiste et sculpteur et Frère Daniel de Montmollin de Taizé (des références en la matière) sont deux rencontres qui marquent sa vie et sa création. En 1995, elle ouvre sa galerie à Oingt où elle fait une première exposition en 2004.

« La cendre des ceps de vignes donne des nuances et des matières », écrit Guy Leduc, qui, avec des touches d'or (D'Oréface, en Italien, les orgines d'Annie, ne se traduit-il pas O fèvre ?) creusent le secret, l'énigme mais aussi la chaleur et le sacré.

« Quand la sculpture rencontre la littérature ». Exposition le samedi 13 février au sein de la galerie d'Annie d'Oréface, de 11 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, 36, montée de l'église Oingt-en-Beaujolais.